

Quelle place pour les personnes âgées dans notre société ?



Martins / Unsplash

Publié le 9 février 2022 - Réforme

Par Christine Renouard

Se confronter à la vieillesse, c'est se poser sans cesse des questions philosophiques, spirituelles et politiques.

Après l'onde de choc provoquée par la révélation de pratiques scandaleuses dans des Ehpad, la justice enquêtera, et des mesures seront prises, souhaitons-le. Mais ne serait-ce pas le moment de se demander quelle place accorder aux personnes âgées dans notre société ? Et d'abord, quel regard portons-nous sur nos aînés ? La question concerne rien moins que notre humanité, et convoque la responsabilité de chacune et chacun.

Nous avons tous une certaine représentation de ce qu'est la vieillesse, que l'on garde en mémoire le souvenir de sa grand-mère rayonnante ou au contraire que l'on repense à cette personne rigide et absente croisée dans un Ehpad ; que résonne en nous : « [la vieillesse est un naufrage](#) » ou bien « vieillir, c'est le temps des possibles ». Ces images sont très différentes les unes des autres, comme le sont les parcours des uns et des autres. Dans la Bible aussi on trouve des vieillards de toutes sortes. Il y a Abraham et Sarah, respectivement âgés de 75 et 65 ans, choisis pour porter l'avenir de tout un peuple, ou encore les grands-mères qui, selon la première épître à Timothée, transmettent la foi. Le juste du psaume 92, vieillissant, « *fructifie encore, garde sa sève et sa verdure* ». Mais la Bible ne présente pas une image d'Épinal de la vieillesse ! On y trouve aussi des vieillards indignes, comme les deux vieillards qui surprennent Suzanne au bain en Daniel 13!

Tout simplement un être unique

Au fond, faut-il chercher des archétypes de la vieillesse, fût-ce dans la Bible ? Les images positives font du bien, mais comportent aussi des risques : distinguer de

valeureux vieillards ne fait-il pas peser sur la personne une injonction à être encore performante ? N'est-il pas plus intéressant de constater que chaque personne est singulière, et que la vieillesse nous pose sans cesse des questions ? Une question philosophique : « Qui suis-je ? » Une question spirituelle : « Quel est le sens de ma vie ? » Une question anthropologique : « Qu'est-ce que l'homme ? » Une question politique : « Quelle société voulons-nous ? »

Reconnaître l'importance d'une personne âgée, c'est se rappeler qui elle a été et qui elle est encore, car la vie n'est pas une succession d'étapes distinctes les unes des autres, mais un continuum. L'entrée dans le grand âge est encore un moment à part entière de la vie, et c'est à partir du sens qu'elle accorde à sa vie – et qu'autrui lui accorde – qu'une personne pourra ou non bien vieillir. La relation à nos aînés nous rappelle que chacun de nous, quel que soit son âge, est un être unique, inscrit dans une histoire personnelle mais aussi familiale, sociale, dont il reste l'un des acteurs, quoi qu'il arrive. Sa vie restera toujours un récit inachevé dont nul ne peut faire le bilan, sinon Dieu, qui nous aime tels que nous sommes.

Vers une rencontre qui nous humanise

Les soignants engagés dans le prendre-soin sont parfois las, usés de leur métier au contact de la maladie, de la dépendance, de la mort... Dans les yeux des personnes âgées se lit souvent une détresse à laquelle ils ne peuvent apporter de réponse, et qui les confronte à leur propre finitude. Et pourtant, c'est un chemin d'humanité qu'ils suivent. « *Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?* » demande une dame âgée à l'aide-soignant venu faire sa toilette. Surpris par cette question, ce dernier réfléchit une seconde et, comme si cette question le révélait à lui-même, répond : « *Parce que j'aime les gens.* » Comment honorer cette vocation ? D'abord, donner à tous les acteurs de la prise en charge les moyens et le temps d'accomplir ce pour quoi ils sont là : la relation à l'autre.

Cela passe, nous le savons, par des réformes structurelles et sans doute une réinvention du modèle de l'accueil. Mais la reconnaissance de leur vocation passe aussi par le regard que nous leur accordons. Il faut s'arrêter pour voir le geste délicat, la petite attention qui confirme la personne aidée dans son statut de personne. Jérôme prend soin de demander chaque jour à Mme D. ce qu'elle souhaite pour le goûter, même si elle choisit invariablement le jus d'orange. Et un jour, Mme D., un brin de malice dans les yeux, choisit... un chocolat chaud ! Jérôme rit, je fais un clin d'œil... Instant fort de complicité ! Toute sa vie, Mme D. a ri, pleuré, aimé, elle est riche de tout ce qu'elle a traversé. Pourquoi s'arrêterait-elle soudain d'espérer, de désirer, de vivre ? En préservant son altérité, en laissant place à l'inattendu, Jérôme a permis à Mme D. d'être encore un sujet désirant et non un objet de soins. Une rencontre a eu lieu, qui a rendu chacun de nous plus vivant. Et se crée alors un cercle vertueux de la bienveillance : prendre soin de l'autre lointain commence par prendre soin les uns des autres. Dans cette circularité de la relation, chacun a un rôle à jouer et peut grandir en humanité et en vie. Accompagner nos aînés dans leur fragilité et leur vulnérabilité tend à humaniser la société et lui rappelle l'importance de la solidarité mutuelle.

Christine Renouard est pasteur de l'Église protestante unie, aumônier des hôpitaux